

Comment intéresser l'enfant à son fonctionnement psychique ?

Difficile, lorsqu'on découvre le titre de cet ouvrage, de ne pas penser à J-L. Donnet qui écrivait à propos de son jeune « psychophobe » : « Roland, bien que très demandeur, ne dissimule rien de l'ennui profond qu'il éprouve, et comme j'insiste un peu, la mimique se ferme, le regard où luisait un fond d'angoisse s'éteint, une hostilité sourde monte contre celui qui paraît vouloir le faire penser » (L'humour et la honte, 2009). Cette rencontre aurait tout à fait pu advenir dans une salle de consultation du Centre Alfred Binet – lieu historique de traitements psychanalytiques pour enfants et adolescents du XIII^e arrondissement de Paris – tant elle semble souffler sa question à cette monographie qui propose de repositionner les enjeux de la réflexivité face à la clinique contemporaine.

Bien qu'un peu dense, le diptyque théorique d'ouverture, signé par M. Ody et C. Delourmel, a le mérite de plonger l'ouvrage dans le bassin théorique freudien alors qu'on est davantage habitué, dans les pages « pédo-psychanalytiques » qui s'écrivent actuellement, à convoquer directement le W.R. Bion post-Réflexion faite pour s'épargner le détour par l'intrapsychique dans l'abord de la réflexivité. La pierre angulaire de ces deux textes, qui se répondent et se réfléchissent pour respecter le thème de l'ouvrage, est le destin pulsionnel du double retourne-ment, mouvement psychique préliminaire à l'établissement d'une pensée réflexive qui permettra à l'individu d'acquérir le surplomb nécessaire pour s'observer penser. Bien que l'objet soit parvenu à faire sa place dans les deux contributions – place incontournable en raison de la dimension spéculaire de la réflexivité – on pressent encore combien l'intersubjectivisme des années 1980 continue à scandaliser la pensée théorique française qui reste campée sur une position intrapsychique très marquée. Malgré cela, il est appréciable d'entendre M. Ody rappeler que l'associativité est émergente chez l'enfant et qu'elle doit, à ce titre, être considérée sous toutes ses formes : verbale, bien sûr, mais également quand elle vient se loger dans l'acte, le jeu ou le dessin. Une manière de réaffirmer, puisqu'il le faut encore, que la psychanalyse de l'enfant n'est pas une psychanalyse au rabais mais exactement l'inverse puisque son exercice requiert le courage de reconsidérer des piliers techniques comme l'attention suspendue qui va, parfois, jusqu'à se muer en « attention soutenue » (M. Ody) lorsqu'on reçoit de jeunes patients.

C'est à Pierre Denis qu'il est laissé le soin d'inaugurer les pages cliniques de l'ouvrage et d'observer que « la possibilité de se pencher sur sa vie psychique est l'aboutissement d'un long processus qui s'initie avec la mise en place des premiers auto-érotismes, se poursuit au cours du stade de rétention anale et trouve sa forme achevée dans la constitution du Surmoi ». Le Surmoi n'étant véritablement introjecté qu'au décours du processus pubertaire, le thérapeute d'enfants aurait donc plutôt affaire aux « formations intermédiaires » d'une associa-tivité en cours de maturation et, de fait, à une activité réflexive plus ou moins identifiée à la sienne. Si le « Je me suis dit que j'allais avoir des ennuis » confié par le jeune Attila (!) signe bien un dédoublement voire, pourquoi pas, l'amorce d'un dialogue interne entre le Moi et le Surmoi, est-il suffisant pour garantir que cet adolescent s'intéresse à sa vie psychique ? Clinicien prudent, P. Denis ne se risque pas à l'affirmer mais s'évertue à retranscrire des paysages internes fortement secoués par une excitation pulsionnelle en quête d'un objet pour la lier. (Ré)armé du « bouclier de Persée » – notion trop peu connue de F. Pasche – le thérapeute verra autrement ces « nouvelles » psychopathologies du pare-excitation qui laissent généralement les mouvements introjectifs en panne.

Un autre bouclier est mis à l'honneur dans le texte de P. Blayau et celui-là n'est autre que la célèbre censure de l'amante de M. Fain et D. Braunschweig. L'article défend la possibilité d'un intérêt non

pathogène de la mère pour le fonctionnement psychique de son bébé à condition que la censure de l'amante s'intègre à son économie psychique, permettant alors une « nécessaire alternance d'investissement (libidinal) de la mère pour son bébé et de désinvestissement » à la faveur d'un tiers. Malgré ce qu'on aurait pu attendre, c'est un bébé non investi qui est présenté et il dévalera si abruptement les pentes de l'abandonnisme que les travaux d'Emmi Pikler viendront en tête de l'auteure qui sort de cette clinique éprouvante une belle démonstration de la nécessité d'être séparé/dédoublé pour pouvoir (se) penser. Même prérogative pour F. Chaine qui redifférencie les espaces - « on ne ferme pas la porte, on tend un rideau » - entre Régis et sa mère, dédoublant assez douloureusement le feuillet thérapeutique jusqu'à ce qu'advienne à l'intérieur d'une séance un imprévisible « Ah, vous croyez ? » qui se transfigurera, sinon en la possibilité d'une île réflexive, du moins en celle d'un îlot dépressif.

Quatre textes rendent compte de la réflexivité dans les dispositifs thérapeutiques groupaux que sont le psychodrame (par D. Irago), le groupe de parole (par M-L. Léandri puis M. Dimitrakopoulos) et l'institution (par V. Laurent). C'est par une délimitation très nette des espaces d'extériorisation (la scène proprement dite) et du retournement réflexif (la reprise de la scène par le meneur) que le psychodrame externalise la dramaturgie du processus réflexif pour permettre à un adolescent « excité » comme Simon de convertir l'excitation en pensée, faisant mentir Moreno lui-même sur la préséance de l'acte sur la réflexivité dans l'exercice psycho-dramatique.

Proposer un groupe de parole à des adolescents - « une gageure » pour M-L. Léandri - permet toutefois un précieux travail d'« assouplissement des résistances à la réflexivité par la dérive associative » que nous verrons apparaître au milieu des échanges entre huit d'entre eux et leurs thérapeutes dont la présence suffisamment réflexive permettra d'accompagner une associativité balbutiante jusqu'aux seuils de la pensée. Accueilli dans une unité de soins, Victor utilisera, pour sa part, la « fonction miroir transfor-matrice de l'institution » pour abandonner cette fausse lucidité sur son fonctionnement mental -très finement envisagée comme une défense psychique par V. Laurent - qui s'était installée faute d'avoir pu introjecter un « double » assez vivant pour le réfléchir.

Ne disposant pas d'un « espace en-plus » comme celui qui figure dans l'article conclusif de L. Danon-Boileau, nous terminerons sur la surprise qui saisit son petit patient lorsque l'analyste approche, sans dire un mot, une nouvelle feuille pour accueillir la suite de son dessin qui, sans cela, aurait atterri dans les limbes. Surpris de trouver là un nouvel espace où déployer son associativité émergente, surpris de sentir un thérapeute intéressé par le cours de son fonctionnement mental mais surtout surpris, semble-t-il, de se découvrir un peu autrement dans l'insolite de la cure analytique. S'il est donc impossible, finalement, d'offrir une réponse au comment intéresser l'enfant à son fonctionnement psychique, ce livre offre des pistes identificatoires valables au thérapeute désireux de se constituer objet attracteur de cette drôle d'entreprise : objet de rêverie pour W.R. Bion, transitionnel pour D.W. Winnicott, malléable pour M. Milner, transformationnel pour C. Bollas... Nous ne choisirons pas la formule mais retiendrons qu'il lui faudra probablement ressembler un peu à tout cela, et peut-être même davantage s'il prête l'oreille à C. Baudelaire qui tonne, là-bas : « Homme libre, toujours tu chériras la mer, la mer est ton miroir, tu contemples ton âme ! »